

Historique du Kommando de Pottenstein - 29

Le camp de concentration satellite de Pottenstein, 40 kilomètres au nord de Nuremberg, dans la Suisse franconienne, exista du 12 octobre 1942 au 16 avril 1945. Au début, les déportés étaient prisonniers dans l'auberge de jeunesse am Mariental puis, à partir du printemps 1943, dans une grange du propriétaire de brasserie Georg Mager à Pottenstein.¹

Les déportés durent d'abord effectuer des travaux pour la direction de la construction de la Waffen SS et de la police et pour la SS-Karstwehr, une unité spéciale pour la guerre dans des secteurs avec cavernes et gorges. Plus tard, ils travaillèrent en plus pour le bureau SS de fortification (sondage des fortifications militaires) et pour le SS-Nachrichten-Ersatzabteilung, qui avait son siège dans la caserne SS de Nuremberg. En 1942/43, Pottenstein était l'un des plus grands kommandos du camp de concentration de Flossenbürg ; en 1944/45, il était pourtant un peu moins important, en comparaison des grands transferts d'armement, comme à Leitmeritz et Hersbruck (Happurg et Hersbruck).

Les déportés de camp de concentration, contraints au travail forcé, érigèrent un camp de baraquements pour la SS-Karstwehr sur le Bernitz, un plateau au sud de Pottenstein. Pour cela, les déportés durent reconstruire ou détourner des routes, et construire un petit lac de retenue qui devait servir de lieu d'exercice. Des déportés travaillaient aussi dans la Teufelshöhle toute proche, pour continuer son exploitation.

En octobre 1942, il y avait dans le kommando de Pottenstein 40 prisonniers, en décembre 1942 environ 80, en juin 1943 environ 180 et 359 en mars 1945.²

C'est le spéléologue SS-Standartenführer Dr. Hans Brand qui avait initié le kommando dans cette région géographique limitrophe ; c'est aussi à ses bonnes relations avec Heinrich Himmler que l'on doit l'idée d'une SS-Karstwehr. Dr. Brand fit ainsi de ses propres intérêts scientifiques et de ses penchants patriotiques de clocher, un projet de la SS.

Le travail extrêmement pénible à Pottenstein pour construire le camp sur le Bernitz, la mauvaise alimentation et les vêtements insuffisants en hiver, épuisaient les déportés. C'est pour cette raison que de plus en plus de déportés malades ou affaiblis furent renvoyés à Flossenbürg. Mais des déportés furent aussi momentanément retirés de Pottenstein pour d'autres raisons, et en particulier pour déblayer les ruines après un bombardement sur Nuremberg.

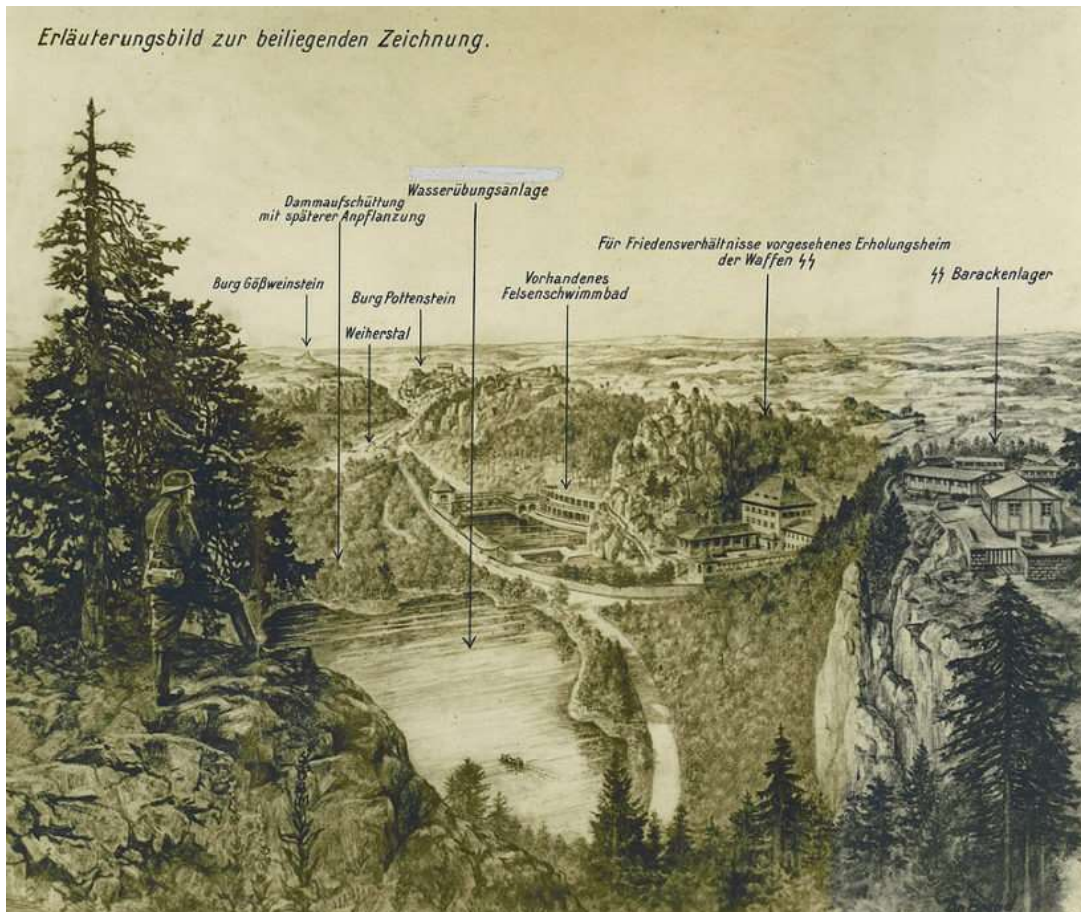
Au total, en se référant aux listes de 40 convois de déportés sur Pottenstein et les enregistrements dans les registres de matricules du camp de concentration de Flossenbürg, on a la certitude que 694 déportés ont été emprisonnés au kommando de Pottenstein entre octobre 1942 et avril 1945. En 43, 340 d'entre eux furent reconduits à Flossenbürg en plusieurs convois. A Pottenstein même, neuf déportés au total moururent ou « furent abattus parce qu'ils fuyaient ». ³ Sur les 340 déportés ayant quitté Pottenstein, 102 sont morts au camp de concentration de Flossenbürg, 37 d'entre eux en l'espace d'un mois après leur retour au camp principal, si bien que leur mort peut être attribuée aux conditions de vie dans le kommando de Pottenstein. On peut donc parler d'environ 50 victimes au total, dont le kommando de Pottenstein est responsable.⁴

Wilhelm Geusendamm, un déporté politique, remplaça peu avant la fin de la guerre l'Oberkapo du camp de concentration extérieur de Pottenstein, en poste jusqu'alors, un certain Grünwinkel ; il put éviter par d'habiles tactiques et de la chance une assez longue marche de la mort ou l'exécution d'un assez grand nombre de déportés. Ceux-ci furent libérés le 16 avril 1945, à proximité de Pottenstein qu'ils avaient quitté la veille.⁵

Deux des chefs de kommando, Wenzel Wodak et Johann Baptist Kübler furent jugés après 1945. Wodak fut condamné à mort au cours du procès Flossenbürg à Dachau par un tribunal militaire américain, en raison des nombreux assassinats à Flossenbürg et il fut exécuté à Landsberg. En 1957, le tribunal régional de Weiden condamna Kübler à cinq ans d'emprisonnement pour complicité d'assassinats dans le camp de concentration de Flossenbürg. Une procédure d'enquête, commencée en 1966, fut arrêtée en 1976, car il fut impossible de trouver d'autres coupables en dehors de Wenzel Wodak.⁶

Ainsi, le reste des SS s'en sortit sans plus de conséquences pénales, bien que la SS-Karstwehr formée à Pottenstein en 1943 et 1944 – toujours sous la direction de l'initiateur du kommando de camp de concentration Dr. Hans Brand – ait commis plusieurs massacres en Slovénie.⁷

Dans les années 80, les publications de témoins de l'époque et des journalistes aboutirent à de violentes controverses sur place. A Pottenstein, on trouve quelques restes de fondations et un bâtiment du camp SS sur le Bernitz, les routes et le lac de retenue, que les déportés avaient faits, ainsi que la grange dans laquelle ils avaient été retenus prisonniers. Une stèle, posée en 1995 au cimetière de Pottenstein, rappelle toutes les victimes de la guerre et de la violence, mentionne les plusieurs centaines de déportés du camp de concentration extérieur et souligne l'aide apportée aux déportés par la population de Pottenstein. En 2001, le boulevard périphérique Dr. Hans Brand fut débaptisé et porte maintenant le nom du Père jésuite Reus né à Pottenstein.



Carte postale avec bâtiments et installations de la SS-Karstwehr à Pottenstein, sans date (Bundesarchiv Berlin)

¹ Zusammenfassend: Peter Engelbrecht, Touristeydille und KZ-Grauen. Vergangenheitsbewältigung in Pottenstein, Bayreuth 1997, S. 13-79.

² Erster Transport nach Pottenstein im Oktober 1942, in: CEGESOMA, Film 14368; Arbeitseinteilung Dezember 1942 und Juni 1943, in: BArch Berlin, NS 4/FI 393, Bd. 2; Stärkemeldung 31.3.1945, in: ebenda, Bestand ehem. ZStA, Dok/K 183/11, S. 121.

³ Überstellungen in das KZ-Aussenlager Pottenstein, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368; Nummernbücher des KZ Flossenbürg, in: NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537.

⁴ Rücküberstellungen KZ-Aussenlager Pottenstein nach Flossenbürg, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368; Nummernbücher des KZ Flossenbürg, in: NARA, RG 338, 291/13/22/3, 000-50-46, Box 537. Dies abweichend zu Engelbrecht, Touristeydille und KZ-Grauen, S. 59, der alle rücküberstellten Häftlinge als Todesopfer annimmt.

⁵ Wilhelm Geusendamm, Herausforderungen. KJVD – UdSSR – KZ – SPD, Kiel 1985, S. 51-89.

⁶ Justiz und NS-Verbrechen. Bd. XIV, Amsterdam 1976, Nr. 449; BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 105/75.

⁷ Peter Engelbrecht, Die Massaker der Pottensteiner SS-Karstwehr 1943-1944 in Slowenien, in: Gerhard Jochem/Georg Seiderer (Hrsg.), Entrechtung, Vertreibung, Mord. NS-Unrecht in Slowenien und seine Spuren in Bayern 1941-1945, Berlin 2005, S. 223-236.

Littérature

Peter Engelbrecht, Touristenidylle und KZ-Grauen. Vergangenheitsbewältigung in Pottenstein, Bayreuth 1997.

Wilhelm Geusendamm, Herausforderungen. KJVD – UdSSR – KZ – SPD, Kiel 1985.

Alexander Schmidt

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.231, 232, 233, 234.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 03/12/2015.